L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 JANVIER 1894.

MÉTHODE RATIONNELLE.

Isidore Bassinard n'était pas beau et le savait. Myope, rougeaud et quelque peu claudicant, il n'avait dû ses maigres succès de jeunesse qu'aux vingt mille livres de rentes à lui laissées par feu son père, Alcibiade Bassinard, de son vivant conseiller municipal et marchand de bestiaux, sauf vot' respect.

Devenu son maître à vingt-cinq ans, après avoir passé, sous prétexte de collège, une dizaine d'années à élever des lézards dans un pupitre, Isidore se mit à chercher son chemin de Damas. Soldat? il n'y faut point songer quand on est muni d'un congé de réforme des mieux motivés. Restaient donc les carrières civiles, les professions dites libérales, la politique. Il serait peut-être député, pourquoi pas ministre? Après tout, on en a vu bien d'autres. Oui, mais avec toutes les chamailleries parlementaires on n'est jamais en repos ni sûr du lendemain, et, dame, Isidore tenait beaucoup à vivre tranquille, et puis il était bien jeune pour s'exposer aux avanies dont on abreuve les malheureux candidats avant, pendant et même après. Réflexion faite, il se consacrerait,—en amateur s'entend,—à l'instruction et à l'éducation de ses concitoyens, voire de toute la France, car il écrirait de nombreux ouvrages sur une foule de choses.

De ses études, dont on ne parla point dans les concours généraux, ce qu'il avait surtout retenu, c'était la définition de la logique.

—Quelle science admirable, disait-il. Apprendre à penser juste et à raisonner avec méthode. Quoi de plus grand et de plus utile à l'humanité! Ah! si tous les Français connaissaient la logique, quel peuple nous serions!

Bref, Isidore avait trouvé. Il réformerait, petit à petit, tout ce qui n'était pas "rationnel" dans les usages, les mœurs, les procédés de culture du sol ou de l'intelligence. Ce n'était plus la députation, avec l'écharpe tricolore et la rutilante médaille, qu'il entrevoyait, mais plutôt l'Institut, avec l'imposant habit aux vertes palmes, le claque et l'épée. Oh! l'épée surtout, avoir été réformé du service militaire et porter l'épée Quel triomphe! Quel rêve!

Il commença modestement, comme la plupart des grands génies Ce fut d'abord une étude sur les couveuses "rationnelles" d'après les principes du temps de Sésostris. Ensuite, la France vit paraître à son horizon scientifique un volumineux traité d'éducation "rationnelle", basé sur la transformation des zoophytes à travers les âges, puis, enfin, son chef d'œuvre: *De la nécessité d'égaliser les intelligences sous un régime démocratique —Moyens rationnels pour y parvenir*

Malgré ce labeur de bénédiction, Isidore allait doubler le cap de la quarantaine sans avoir encore reçu la moindre lettre de félicitations de l'Institut, bien qu'il se fût fait "un devoir" d'adresser, chaque fois, à M le secrétaire perpétuel, vingt exemplaires de ses œuvres, reliées en veau, ne vous déplaise.

Sa vie, cependant, s'écoulait sans chocs, sans heurts, logiquement, selon sa formule. Désespérant d'être aimé pour lui-même, il était resté célibataire et s'en consolait, en disant à qui voulait l'entendre que la femme est le plus grand ennemi de tout travail intellectuel sérieux. La logique, toutefois, ne l'empêchait pas de donner de succulents dîners, grâce auxquels il s'était acquis les suffrages d'une foule d'estomacs reconnaissants, et ouvert toutes grandes les portes des salons les plus "comme il faut" de l'importante préfecture qu'il avait vu naître.

Un jour, mémorable entre tous, Isidore vit la Fortune lui sourire sous les traits d'une invitation officielle à dîner chez le préfet Il lut et relut vingt fois la suscription du magique bristol: "A monsieur Isidore Bassinard, délégué cantonal." Délégué cantonal! Quelle adorable euphonie, dans ces simples mots! Enfin il était donc quelque chose, lui aussi! Il y manquait bien le bicorne et la fameuse épée, mais on ne peut, logiquement, tout obtenir à la fois. Sur cette réflexion, consolante autant que rationnelle, il se coucha béatement en caressant les plus riants espoirs.

Le moment solennel arriva. Tiré à quatre épingles sous son bel habit aux revers de soie, c'est avec le plus pur ravissement qu'il entendit l'huissier moduler, avec de respectueuses nuances, le libellé de la carte ivoirine où s'étalait, en magnifique bâtarde, un superbe "*Délégué cantonal*" des mieux sentis.

Le hasard lui donna pour voisin de table le colonel du régiment d'infanterie, fourchette excellente, ce qui ne l'empêchait pas d'être brave comme une lame. On fit rapidement connaissance, et, au dessert, le fausset d'Isidore, tonifié par plusieurs doigts d'un excellent cru, lançait avec une imperturbable assurance: Je parie cinq cents francs pour.... la Caisse des écoles.

Le colonel, qui n'avait pas plus reculé à Wissembourg que devant le cordon préfectoral, ne rompit pas d'une semelle et répondit:

—C'est entendu, cher monsieur, nous commencerons quand vous voudrez.

—Qu'y a-t-il? Peut on savoir? demandèrent aussitôt les voisins des parieurs.

—Parfaitement, dit le colonel. Monsieur que voici se fait fort d'apprendre en trois mois la musique à trente hommes de mon régiment, pris au hasard, même parmi les moins lettrés. Dans trois mois, mes hommes vous chanteront, paraît-il, n'importe quoi, à première vue, mieux que les choristes du Grand-Théâtre. Vous comprenez que la chose mérite d'être vue.

—Oui, messieurs, reprit Isidore, en trois mois, avec deux leçons par semaine et grâce à la *Méthode rationnelle* que je viens de terminer, je me fais fort d'apprendre la musique vocale aux plus ignorants, aux plus.... oblitérés, aux plus......

—Bravo, M. Bassinard, bravo, dit le préfet qui avait entendu. Mon cher colonel, je sollicite une invitation pour la première audition publique.

—Parfaitement, avec plaisir, monsieur le préfet. Et si monsieur réussit,—comme il en paraît convaincu, nous donnerons une petite fête; cela distraira mon régiment.

Moins de huit jours après, Isidore officiait pour la première fois. Les trente hommes, sous l'œil vigilant d'un vieux caporal à trois brisques, surveillant de l'école régimentaire, s'initiaient aux charmes de la méthode rationnelle. Tout se passa bien. Les soldats se montrèrent attentifs et pleins de bonne volonté. Quelques exercices préparatoires obtinrent même les éloges du professeur, et la soirée se termina par une distribution de cigares, politesse à laquelle nos braves troupiers se montrèrent particulièrement sensibles. Isidore rentra chez lui fier comme s'il avait pris la Bastille et s'endormit en voyant miroiter, dans un lointain vaporeusement estompé, la Seine, le pont des Arts et l'attirante coupole.

Le trentième jour venait de s'achever. Les cours ayant lieu le soir pour ne point entraver le service, l'auteur de la Méthode se disposait à gagner la caserne.

Isidore semblait soucieux et Bassinard avait maigri Tout en marchant, il fulminait presque à haute voix:

—Oui, je veux en avoir le cœur net dès ce soir, cela ne peut durer plus longtemps, je verrai le colonel, c'est vraiment inouï! Pas même la gamme d'*ut* et voilà près de dix leçons! C'est de la mauvaise volonté toute pure. Les gaillards le font exprès, ils se moquent de moi, de moi qui suis pourtant délégué cantonal. Jusqu'à ce vieux brisquard de caporal qui a l'air de se payer ma tête! Je les ferai fourrer tous à la salle de police, et le caporal avec. Ah mais! on verra de quel....Pardon, monsieur... Tiens! c'est un reverbère.... Oui, ils verront de quel bois je me chauffe.

Tout en monologuant, il se trouve devant la porte du quartier qu'il franchit d'un pas nerveux, sans remarquer les airs goguenards du sergent de garde le saluant d'un "Bonsoir, monsieur le professeur" auquel il répondit par un grognement quelconque.

Dans la salle, le caporal et ses trente hommes étaient rangés silencieux comme les gardes d'Hipolyte.

Isidore promena sur l'assistance un regard courroucé, ôta son chapeau, essuya ses lunettes (du *quatre* pour le moins), puis prenant une pose et un ton d'adjudant de semaine, commanda:

—Allons, prenez le rang, chantez moi ce que vous voyez sur ce tableau.

Cette injonction n'obtint qu'un silence suivi d'un point d'orgue.

—Voyons, ne faites pas les malins ou vous n'y couperez pas, c'est quatre jours de boite, vous entendez!

Nouveau silence, pendant lequel les futurs ténors regardent M. le délégué cantonal d'un air parfaitement abruti.

—Est-ce que je parle chinois, clama Bassinard, qui haussait de plus en plus son diapason.

L'écho seul lui répondit, en ricanant dans un angle obscur de la salle: "..chinois."

Furieux, rouge comme une écrevisse cuite à point, arrachant sa cravate sous l'appoplectique poussée de rage, Isidore jeta dans une rancité:

—Caporal!

—Présent, mossieu le professeur.

—De qui se moque-t-on ici?

—Mais.....de personne, c'est insensible, que je crois, riposta le chevronné piqué au vif dans sa dignité de gradé et de surveillant: mes hommes ils ne bougent pas, ils ne chiquent pas, ils ne....

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, et, du reste, n'essayez pas vous non plus, de me mettre dedans ou je cours immédiatement chez le colonel; ce ne sera pas long, je vous en préviens, car ma patience est à bout.

—Mais......

—Il n'y a pas de mais, répondez à ma question sans ambages et sans échappatoires.

—Faites excuse, mossieu. mais je ne permettrais pas le moindre chapatoir parmi mes hommes; tout le monde il est présent. Si vous voulez, je vais faire la contre-appel et vous verrez que personne ne s'a z'échappé.

—Je ne vous parle pas des manquants, mil'e diables! Comment, depuis un mois que je viens ici deux fois par semaine, je ne suis pas plus avancé que le premier jour, moins encore, peut-être, car les deux ou trois premières leçons m'avaient donné des résultats, tandis que maintenant on emploie à mon égard la force d'inertie, je le vois bien, sacrebleu! Pour quel motif? Je n'en sais rien. Les a-t-on inscrits de force? Les oblige-t-on à venir en employant la menace? Les prive-t-on de sorties? Voyons, répondez donc, caporal!

—D'abord et d'une, premièrement, c'est pas ma faute. Quand vous avez commencé c'était pas la même chose, et puis je ne connais que ma consigne. Le colonel il a mis au rapport, le vingt et trois septembre: "Désigner trente hommes, au hasard, pour suivre deux fois par semaine, le soir, de huit heures à neuf heures et demie, l'école de musique de chant de M. Bassinard."

—Eh bien?

—Eh bien, mossieu, dame, c'est insensible que je suppose. Vous ne voudriez pas que c'est toujours les mêmes qu'ils seraient de corvée.

—Comment! ce....ce ne sont jamais....

—Parbleu comme de juste et de raison. Quand il y avait encore des quinze cents francs, au commencement, ça y incultquait, par rapport....

C'en était trop pour le pauvre Isidore à qui sa formidable myopie venait de jouer ce vilain tour. Il prit son chapeau et s'enfuit comme un fou, pendant que le caporal grommelait, en reconduisant les hommes de corvée: "Pour sûr qu'il a besoin d'aller à l'infirmerie ce pékin-là. Quel z'hanneton, mes enfants!

R. La Drisse.

JEUNESSE.

I

Il avait dix-sept ans; elle, vingt. Il l'aimait comme Siebel aime Marguerite, dans *Faust*: d'une tendresse à la fois chaste et passionnée, si douce et si pure qu'il savait à peine ce qui se passait en lui et, ravi, écoutait chanter au fond de son être cette chanson qu'il ne connaissait pas. Aimer! c'était donc cela: ne pouvoir vivre un jour sans voir Denise, tressaillir quand sa robe rose apparaissait au tournant du chemin, sentir un trouble délicieux, une rougeur lui monter au front quand, gaîment, elle lui criait de loin: "Bonjour, Pierre!" et voir le ciel s'ouvrir lorsque parfois, en sœur aînée, elle lui mettait un baiser sur la joue. Son cœur se gonflait, tantôt battant à coups précipités, tantôt se ralentissant comme près de s'arrêter; ou bien une langueur vague l'envahissait, et des larmes lui montaient aux yeux, sans qu'il en pût dire la cause.

Des jours s'écoulèrent ainsi, des semaines de vacances qui s'envolèrent comme un rêve.

Pierre, qui venait de passer son baccalauréat, se reposait chez sa mère, Mme Borel, faisant, ses classes terminées, une halte réconfortante avant d'apprendre de plus sérieuses études. Dès le lendemain de son arrivée, il avait revu cette Denise Maréchal, sa cousine éloignée, qui, depuis son dernier congé, lui avait laissé dans le cœur comme un coin ensoleillé. Grande et brune, aux cheveux frisés, aux yeux rieurs, aux dents éblouissantes, elle était l'image de la fraîcheur et de la jeunesse.

Elle ne se doutait pas du sentiment qu'elle inspirait à Pierre et, sans arrière-pensée, courait avec lui, chaque matin, les bois et les prairies, babillant, et revenant chargée de fleurs.

Lorsqu'elle le quittait, il semblait à Pierre que le soleil se voilait. Il attendait, impatient et fiévreux, la promenade du lendemain. Pour se distraire en pensant à elle, il s'enfermait dans sa chambre, contemplait avec ferveur les reliques qu'il conservait dans une boîte; un gant, un petit bouquet, un bout de ruban,—ou bien il griffonnait des vers brûlants qu'il déchirait ensuite, tout honteux.

Sa mère parfois l'interrogeait, lui trouvait un air étrange. Il se défendait avec énergie, prétextant la fatigue de ses examens. Pour rien au monde, il n'eût laissé deviner sa passion: il s'en cachait comme d'une faute.

Cependant, une franche amitié faisait diversion à ses préoccupations amoureuses. Georges, son frère aîné, de huit ans plus âgé, était très lié avec le jeune médecin nouvellement installé dans la ville, Marcel Daubray. Celui-ci, un beau garçon de vingt cinq ans, à la figure ouverte et intelligente, ayant pris Pierre en affection, l'emmenait dans son cabriolet lorsqu'il faisait des tournées à la campagne. Pendant les visites du docteur, le jeune homme lisait, étendu dans la voiture; puis, ils repartaient tous deux, causant en bons camarades, emportés à travers champs par le trot rapide du petit cheval. Malgré les huit années qui les séparaient, ils trouvaient l'un et l'autre un grand charme à leur société réciproque, et ces heures de promenade étaient les seules où Pierre ne songeât pas trop à Denise.

II

Cette douce vie durait depuis deux mois. Déjà l'automne arrivait, teignant le feuillage de pourpre et d'or. Une brume légère estompait l'azur du ciel, et la nature entière revêtait un aspect nouveau, paraissant plus calme et plus recueillie.

Etait-ce la mélancolie de la saison qui mettait un nuage sur le front de Denise? Elle semblait avoir perdu de sa gaîté exubérante. Des rires sonores ne la secouaient plus, comme naguère, à propos de rien; ses yeux se voilaient parfois, sans motif apparent, ou se fixaient dans le vague, profonds et pensifs.

Pierre, toujours en adoration devant sa madone, remarquait ce changement; il n'osait lui en demander la cause, redoutant, au contraire, toute explication, ayant comme le pressentiment qu'un mot pourrait faire évanouir ses beaux rêves et détruire son bonheur.

Depuis quelques jours, surtout, la jeune fille était distraite et préoccupée; dans leurs courses en forêt, le matin, elle faisait un effort pour parler de choses indifférentes, laissant à tout moment tomber la conversation, s'absorbant dans ses pensées, et oubliant presque la présence de son compagnon.

Un beau dimanche, ils avaient gravi une colline d'où l'on découvrait la petite ville et les villages environnants. Denise venait de cueillir un gros bouquet de bruyères. Elle en avait piqué une touffe à son corsage, une autre à son chapeau de paille, et s'était assise, avec un geste de lassitude, à la lisière du bois. Pierre s'étendit près d'elle. Ils restèrent quelques instants silencieux.

Brusquement, la jeune fille se redressa, regardant au pied de la montagne, la route blanche qui se déroulait.

—Tiens! dit elle d'une voix un peu tremblante, cette voiture qui s'éloigne, n'est ce pas le cabriolet de M. Daubray?

Pierre suivit la direction de son doigt.

—Oui, répondit-il, je crois que c'est lui; d'ailleurs, hier, il n'était pas content de l'état d'un de ses malades de X....et projetait d'y retourner ce matin.

Tout en parlant, il fut frappé de l'éclat des yeux de Denise. Elle dévorait du regard la voiture qui roulait au loin, diminuant de plus en plus, perdue comme un point noir dans la campagne. Les joues roses, une animation inaccoutumée répandue sur ses traits, elle semblait transfigurée.

Pierre se sentit au cœur une douleur aiguë. Jamais elle ne l'avait regardé ainsi, lui! Il voulut se rassurer: c'était le soleil, sans doute, qui rendait ainsi son visage vermeil. Et ne s'amusait il pas lui-même, d'ailleurs, à voir filer au loin le cabriolet?

Néanmoins, sa gorge se serrait; une affreuse émotion le poignait; très pâle, il considérait Denise.

—Il est bien bon pour ses malades, n'est ce pas? reprit-elle après une courte hésitation.

—Je n'en sais rien, répondit Pierre d'une voix étranglée.

—Pourtant, reprit-elle, sans remarquer son trouble, tu es son inséparable. Ce doit être très agréable, ces promenades. De quoi parlez vous, dis? Il s'exprime si bien, M. Daubray!

Il ne répondit pas, incapable d'articuler un mot; elle n'y prenait pas garde, continuant pour elle même:

—Il vient quelquefois chez nous.... Pas souvent; je n'ai pas de frère, moi, dont il puisse être l'ami; mais je le vois passer presque chaque jour.... Tu ne veux rien me raconter de vos courses, dis? Oh aller vous! Tiens, montre-moi les villages que vous avez traversés hier.... Tu me ferais plaisir, ajouta-t-elle d'un air câlin.

Lui, ému, la regardait, les yeux pleins de larmes.

—Ah! Denise, tu l'aimes? s'écria-t-il avec un sanglot.

Vivement, elle lui mit la main sur la bouche

—Chut! fit-elle en rougissant, si l'on t'entendait!.... Mais qu'as tu? tu pleures!.... Pourquoi?

Par un violent effort, il avait repris un peu de sang froid.

—Non, balbutia-t-il, je suis raisonnable.....Cela m'a fait de la peine, d'abord, que mon amitié ne te suffise pas .. Mais je comprends...... c'est naturel... tu ne peux pas.....

D'un geste charmant elle lui prit la tête et l'embrassa.

—Tu sais bien que tu seras toujours mon cher petit frère, toi! murmura-t-elle....

Et elle ajouta, en se levant:

—Mais, surtout, ne me trahis pas!

III

Arrivé chez sa mère, Pierre monta droit à sa chambre et s'y enferma pour pleurer à l'aise. C'était fini! fini, les beaux rêves et les radieux espoirs! Elle ne l'aimait pas; elle en aimait un autre!.... Ah! qu'il avait été fou! Pouvait-elle, à vingt ans, s'attacher à un enfant comme lui? C'est Marcel qu'elle chérissait. Quoi de plus naturel? Marcel était si beau, si bon!....Marcel était un homme, enfin!.... Ah! qu'il le haïssait, cet ami de la veille qui lui prenait son bonheur!

Oui, c'était fini; il n'avait qu'à se retirer, qu'à laisser les autres être heureux sans lui!....

Mais Marcel répondait-il au sentiment de Denise?.... Ah! s'il ne l'aimait pas!.... Pierre cessa de pleurer: une lueur d'espoir lui restait encore.... Mais non, c'était impossible. Jamais Denise ne serait à lui. Elle voyait en lui qu'un frère.

Ses sanglots redoublèrent: il mordait son mouchoir, secoué tout entier par des spasmes nerveux. La crise dura longtemps; la lutte fut terrible: un grand déchirement se faisait en lui. Parfois, il s'appelait, réfléchissait avec plus de calme à la conduite qu'il devait tenir; puis, une nouvelle révolte lui arrachait des cris de fureur, l'abattant, comme une masse, au pied de son lit.

Enfin, il se releva, résolu. Il ne se sentait plus au cœur ni amour ni jalousie,—seulement une profonde tristesse qui n'était pas sans charme, et une fierté de son triomphe qui le grandissait à ses propres yeux. L'adolescent avait fait place, en lui, à un homme, bronzé, trempé par l'épreuve. Sa décision était prise: rien ne le ferait reculer.

Le lendemain, il trouva un prétexte pour ne pas suivre Denise dans sa promenade; puis, après le déjeuner, il partit avec le docteur pour une de leurs tournées habituelles; ils causèrent d'abord de choses et d'autres, mais Pierre, distrait, cherchait un biais pour aborder le sujet de conversation qui lui tenait à cœur.

—Ah! ça, Marcel, fit-il tout-à-coup d'un air dégagé, tu n'as donc pas envie de te marier?

Daubray sourit.

—Me marier? répéta-t-il; il est probable que je finirai par là un jour ou l'autre; mais rien ne presse: je n'ai que vingt-cinq ans, et je puis attendre.

—Sans doute.... Mais un médecin.... Le mariage le pose; c'est une preuve qu'il est sérieusement établi dans la ville, et la clientèle vient plus aisément.

Le docteur se mit à rire.

—Sur quoi as-tu donc marché aujourd'hui, toi? Tu parles comme un livre, mon cher. Vrai, je ne te savais pas si raisonneur!

—Moque-toi de moi, va! Je n'en persiste pas moins dans mon idée. Tu devrais te marier.

—Trouve-moi une jolie femme, et je ne dirai pas non, répondit Daubray en allumant une cigarette.

—Qu'à cela ne tienne! reprit Pierre en s'efforçant de jouer son rôle jusqu'au bout; je parie que je mettrai la main sur l'oiseau bleu sans sortir de la ville.

—Décidément, voilà que tu t'improvises agent matrimonial!

Dame! tu me demandes de te nommer une jolie femme: je cherche.... Aide-moi.... Voyons.... Mademoiselle Rocher?

—Ah! non, par exemple! Elle a trente ans passés! Grand merci!

—Mademoiselle Hautefeuille?

—Tu appelles ça une jolie femme?

—Alors, mademoiselle Bernard: elle est riche.

—Mon cher, tu n'as pas la main heureuse! s'écria Marcel en riant; allons, je suis sûr que tu as mieux à m'offrir!

Pierre garda le silence un moment, faisant un suprême effort.

—Eh bien! que dirais-tu de ma cousine Denise? demanda-t-il enfin, d'une voix ferme.

—A la bonne heure! répondit Marcel, tu passes aux vraies jeunes filles...... Elle est adorable, ta cousine Denise.... Mais....

—Mais?.... répéta Pierre haletant.

—Je ne sais pas si elle voudrait de moi....

—Alors, elle te conviendrait? insista le jeune homme.

—A qui ne conviendrait elle pas? fit Marcel, une tendresse dans les yeux.

Pierre porta la main à son cœur, comme pour en comprimer les battements.

—Marcel, reprit-il gravement, tu es un homme loyal; tu n'abuseras pas de ce que je vais te confier.

—Sans doute, mon cher; mais ton sérieux m'effraie....

—C'est qu'il s'agit de choses sérieuses, continua Pierre.

De nouveau, il s'arrêta, oppressé.

—Denise t'aime, Daubray, je le sais! prononça-t-il enfin.

Le jeune médecin tressaillit; un étonnement mêlé de bonheur se peignit sur ses traits.

—Allons donc! balbutia-t-il, ému; tu en es sûr?.....

—Oui.... Je l'ai deviné.... Elle m'a supplié de lui garder le secret; mais j'ai trouvé qu'il était de mon devoir de te le dire, murmura Pierre en se laissant retomber, épuisé, au fond de la voiture, tandis que la main de Marcel serrait chaleureusement la sienne.

Ils ne parlèrent plus ni l'un ni l'autre, plongés tous deux dans leurs pensées.

Pierre sentait en lui, tout à la fois, une immense douleur et une joie infinie; il regardait son ami avec une tristesse attendrie, essuyant parfois, du bout du doigt, une larme furtive.

Les malades, ce jour-là, trouvèrent leur jeune médecin singulièrement distrait.

Jeanne Rival.

"Quand j'étais enfant,"

Écrit le Directeur des Postes, J. C. Woodson, Forest Hill, W. Va., "j'avais une **maladie des bronches** d'un caractère si intense et si persistant que le docteur la déclara impossible à guérir par des médecines ordinaires et me conseilla d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je suivis son conseil et une bouteille me guérit. Depuis quinze ans, je fais usage de cette préparation avec succès chaque fois que j'attrappe

UN MAUVAIS RHUME,

et je sais que beaucoup de gens en ont toujours à la maison, ne se croyant pas en sûreté sans une certaine provision."

"Je fais usage depuis plus de trente ans, dans ma famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer avec les résultats les plus satisfaisants, et je peux le recommander en toute confiance comme particulièrement propre à guérir toutes les affections pulmonaires. Je m'occupe tout spécialement depuis de longues années de toutes les affections pulmonaires, et je suis arrivé à conclure que le Pectoral-Cerise d'Ayer est au premier rang parmi les autres médecines de cette espèce."—Chas. Davenport, Dover, N.J.

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Prompt à agir, Sûr de guérir.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

Cour des Miracles:

Un passant indigné de voir un quémandeur très valide tendre la main:

—Vous pourriez faire mieux que mendier, un gros et fort gaillard comme vous

Lui, *ironique*.—Ah! oui, n'est-ce pas, lâcher le certain pour l'incertain?

Couloirs du Sénat.

On parle d'un père conscrit, octogénaire, qui vient d'être réélu par les électeurs de son département.

—Il est à craindre, dit un de ses collègues plus jeune—soixante ans environ—qu'il expire avant son mandat!

Bulletin Financier.

Samedi, 27 janvier 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,434,857 00	$170,564 00
Même temps la semaine dernière	1,896,962 00	164,256 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes mais nominaux. Les cotes sur la rue sont beaucoup plus élevées.

Papier exceptionnel	7@8
de A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	—@8
Time do do	8@—
Papier hypothécaire	8@—

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97¼c
Argent mutilé américain, par oz	55@60
Dollars mexicains	Nominaux
Sols péruviens	Nominaux
Pesos chiliens	Nominaux
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19½

NEW-YORK—
Taux de l'argent offert 1
LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 3.
Consols pour l'argent 98 15/16
Pour accompte ——
PARIS—
Rentes 96.97½
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 30⅝d.

CHANGE.

REICHMARKS—94 9/16
Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours)	483¾@484⅛
Traites de banques (60 jours)	486
Les FRANCS sont calmes.	
Francs de commerce (60 jours)	5.20⅝
Traites de banques (60 jours)	5.13¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.

50 actions N O Brewing As	52
53 ..do......do......do	52
12 ..do......do......do	52½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	110
Bank of Commerce	10	15	16
Canal & Banking Co	100	....	165
Citizens'	100	102½	103¾
N. O. Co-operative B'k'g As	25	....	20¾
Germania National	100	190	210
Germania Savings	100	275	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	160	....
Mutual National	100	....	100
N. O. National	100	....	....
People's	50	95	100
State National	100	110	128
Traders'	100	84	88
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	60	75
Firemen's	50	10½	15
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	70
Lafayette	Ex. 50	75	....
Merchants' Ins. Co	100	78	....
Mechanics' and Traders	100	....	96½
New Orleans Ins. Ass	90	15	19
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	90
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	123	135
Crescent City	100	95	....
Canal and Claiborne	40	40	43½
New Orleans City	100	117	135
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	....	75½
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	39	45
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	67	80
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As	....	....	....
N. O. Gas Light Co	100	117	118
N. O. Waterworks Co	100	110½	112
N. O. Brewing Ass	100	50	52
Jackson Brewing Co	100	85	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	23½	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
Sard F'less En. Co. of Chicago	10	¼	1
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Takemina Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		93¾	94
Constitutional Bds		....	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds		90½	95½
Bossier Lev. Bds		....	....
Caddo Levee Bonds		....	....
5th District Levee Bds		84	90
Lafourche Lev. Bds		....	....
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		....	90
Red River Atch. & B. B. Bds		....	....
Tensas Basin Bonds		91	....
City and L ke 5s		95	105
Bons de ville.			
Premiums		163½	165
Premiums drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		98½	99½
Extended Consol		100⅝	....
Extended Crossman		100⅜	....
Extended 6's Park		....	101¼
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		123¾	126
Morgan's L. and T. R. R. 6's		111	113
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort 6s		....	....
St-Charles St. RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		113¾	....
Carrollton 14 yrs		113¾	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		114	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		91⅛	92¾
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		29	48
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. ou State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 600 balles et 1,100 à arriver.
Le marché est calme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à 3/16c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5 13/16	nom
Ordinary	6 5/16	"
Good Ordinary	6 13/16	"
Low Middling	7 3/16	"
Middling	7 7/16	
Good Middling	7¾	
Middling Fair	8¼	
Fair	9¼	nom

N. O. FUTURES

Stables.

Janvier	7,35 asked
Février	7,30@7,32
Mars	7,44@7,45
Avril	7,55@7,56
Mai	7,64@7,65
Juin	7,72@7,73
Juillet	7,79@7,80
Août	7,85@7,86
Septembre	—@—
Octobre	—@—
Novembre	—@—
Décembre	—@—

Les ventes comprennent 33,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté:—

Galveston	7 7/16
Mobile	7 5/16
Savannah	7⅜
Charleston	7¼
Wilmington	7 5/16
Norfolk	7⅜
Baltimore	7⅝
Boston	8 1/16
Philadelphie	8 7/16
Memphis	7 7/16
Augusta	7⅛

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 8 5/16

N. Y. FUTURES.

Bien stables.

Janvier	7,79@7 81
Février	7,79@7,81
Mars	7,87@—
Avril	7,95@7,96
Mai	8,02@8,03
Juin	8,08@8,10
Juillet	8,12@8,14
Août	8,17@8,18
Septembre	—@—
Octobre	—@—
Novembre	—@—
Décembre	—@—

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—	
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	1,478,259 balles
Même temps l'année dernière	1,162,700 balles
A tous les ports des Etats-Unis	4,802,212 balles
Même temps l'année dernière	3,955,662 balles
EXPORTATIONS A L'ETRANGER—	
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre	1,021,242 balles
Même temps l'année dernière	715,178 balles
De tous les ports des Etats-Unis	3,456,432 balles
Même temps l'année dernière	2,769,197 balles
STOCKS—	
A la Nouvelle-Orléans	354,706 balles
Même temps l'année dernière	346,466 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	1,093,191 balles
Même temps l'année dernière	1,040,109 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus facile.
Cotes—4¼ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Inactifs à bas.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.
Cotes—54 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 52 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 49½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Ferme.	
Choice	2⅞@—
Strictly prime	2¾@—
Prime	2 11/16
Fully Fair	2½@2⅝
Good fair	2⅜@2½
Fair	2⅜@2⅜
Good common	2⅜@
Common	2¼@2 5/16
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Stable.	
Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	3¾@3⅞
Gray off white	3 7/16@3 9/16
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@3 7/16
Prime yellow	3¼@3⅜
Off yellow	3 @3 3/16
Seconds	2 @3 1/16
Refining Grades	—
MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@25
Good prime	22 @23
Prime	20 @21
Good fair	17 @19
Fair	17 @19
Good common	15 @16
Common	15 @16
Inferior	—@—
Frosted and fermenting 2@4c. off.	
CENTRIFUGAL—Stable.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	10 @11
Good prime	10 @11
Prime	8 @ 9
Good fair	8 @ 9
Fair	8 @ 9
Good common	6 @ 7
Common	6 @ 7
Inferior	—@ 5
NOUVEAU SIROP	15 @22
SUCRE RAFFINE—Calme.	
Powdered	4⅝
Off granulated	4 7/16
Standard granulated	4⅜
Confectioners' A	4¼
Rosetta extra C	—
Crystal extra C	—
Royal extra C	—

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont alloués ⅛c et 1/16c au-dessus des cotes pour les fortes lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Calme.	
Fancy	5⅛@5¼
Choice	5 @5⅛
Prime	4¼@4½
Good	3⅞@4⅛
Fair	3⅜@3¾
Ordinary	3 @3¼
Common	2½@2¾
Inferior	2⅛@2¼
No 2	1½@1¾

RIZ POLI—Ton. $14 00 à 15 00.
SON—$13 00 à 14 00.

Riz brut par baril de 162 livres:

	Honduras.	Caroline.
Fancy	Pas d'offres.	Pas d'offres.
Prime	3 25@3 35	3 15@3 25
Good	2 80@3 05	2 75@2 95
Fair	2 60@2 75	2 50@2 60
Ordinary	2 25@2 40	2 25@2 40
Common	1 75@2 00	1 75@2 00
Inferior	1 50@1 75	1 50@1 75

RIZ BRUT—Inactif.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.	
Patents, le baril	$3 35 @3 40
Extra fancy	$3 00 @3 05
Fancy	$2 70 nom'l
FARINE DE MAIS—$ — à 2 05	

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:
CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.
GRITS—$2 85 à 2 90.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 47 pour le blanc, — à 46 pour le mêlé et — à 47 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 37½; No 1 — à 38; Texas No 2 42 à 43.
SON—82½ à 85c.
FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $16 00 à 16 50.
Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$14 75@15 00.

VIANDES SALEES SECHES—	
Epaules	7 @ 7⅛
Short rib sides	7½@ 7⅝
Long clear sides	7⅝@ 7⅝
Short clear sides	7½@ 7⅝
BACON—	
Epaules	7⅜@—
Short rib sides	8⅛@ 8¼
Long clear sides	8⅛@ 8¼
Short clear sides	8⅜@ 8½
GRAISSE—	
En tierçons, raffinée	6⅛@ 6⅜
Prime steam	8⅛@ 9

JAMBON—10 à 10¼.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—	
Prime, la livre	20⅞
Good	20⅜
Fair	20⅛
Ordinary	18⅛
Common	17¼
CAFE MEXICAIN—	
Prime, la livre	21
Good	20½
Fair	20¼
Low fair	20
BEURRE—	
Western Creamery—Extra	27 @28
Extra firsts	25
Firsts	21 @22
Western Dairy—Extra	20 @—
Extra firsts	16½@18
Firsts	—@—
Jobbing un peu plus élevé	
FROMAGE—	
New York creams	13½
Twins, full cream	11½
Young America's, full cream	12
Singles	11½
Jobbing un peu plus élevé.	
SEL—	
De la Louisiane, City Coarse, la livre	.75
City Fine	95
City Crushed	85
Rock Salt	3⅛
Pocket Salt, selon la grosseur	1½@ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $21 00 per short ton, pour l'exportation $22 50 à 23 00 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$22 50 à 22 75 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 29c.; refined per gallon 36 à 38c.; jobbing 50c.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern—2¼-pound à 6¼c. per yard, 2-pound 5½c, 1¾-pound 5c. Western —2¼-pound 6¼c. per yard, 2 pound 5½c., 1¾-pound 5c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.
COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
POMMES—Par boîte de 1/3 de boisseau, 30 à 40c. $5 00 à 7 00 par baril; séchées, par livre. choix à fancy, 5½ à 6.
AMANDES—Par livre, 15 à 16c.
BANANES—Par régime, $1 50 à 2 00.
CHESTNUTS—Par livre, 10 à 12c.
CITRONS—Par livre, 13 à 17c.
CRANBERRIES—Par baril, $7 00 à 7 50.
CURRENTS—6 à 7c.
MARRONS—Par livre, 8 à 9c.
COCO—Par 1000, $27 50; packed, 4 à 6c. pièce.
FIGUES—Par livre, 12 à 15c.
DATES—Par livre, 5 à 6c.
FRAISES—4 à 7c.
PRUNES—$1 25 à 1 50, 8½ à 9c.
POIRES—$2 50 à 3 00.
MELONS D'EAU—$8 00 à 14 00.
FILBERTS—Par livre 12c.
RAISINS—De la Californie $1 60 à 1 75 le panier. Grapes $4 00 à 5 00
LIMONS—Par boîte, $3 50 à 4 50.
ORANGES—De la Louisiane par baril —— à —— de la Floride $2 00 à 2 25 par boîte.
PISTACHES—Par livre, 5 à 6½c.
PACANES—De la Louisiane 6 à 20c.; du Texas 4 à 8c.
ANANAS—Par douzaine, $1 50 à 2 25.
PRUNEAUX—Par livre, 12 à 14c.
NOIX DU BRESIL—Par livre 10 à 12c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 25 à 2 75.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 00 à 1 50.
YAMS—$2 00 à 2 25.
OIGNONS—$2 25 à 2 50.
CHOUX—Par crate $1 00 à 1 25; de Chicago bulk 3 à 4c par tête.
AIL—Italien $1 00 à 1 25; de la Louisiane — à —c. par macorne.
CHOUCROUTE—$4 25 à 5 00 le baril.
HARICOTS—Choice Northern med. 3¼c.; Northern red kidney choice 5; white kidney 5; pois verts 2¾.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$3 50@ 4 00
Poulets	2 50@ 3 25
Canards	3 00@ 3 75
Oies	4 50@ 5 00
Dindes	8 00@12 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine	$3 50@ 4 00
Poulets	1 75@ 3 25
Canards	2 50@ 3 00
Oies	4 00@ 4 0
Dindes	8 00@ 9 00

ŒUFS—De la Louisiane 14 à 15, autres qualités 13 à 14.
SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 22c. la livre.
LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 10 à 11½c.; clear lake 13 à 13½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steers et peaux de vaches 30 à 70 livres 1¾c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 2c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 4½; dry salted 3½c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $6 00; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; moutons 10 à 80c. pièce: chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 1¾ à 2¼c. la livre, grise 1¼ à 1½c.; noire 2½ à 3c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à —. Résine selon la qualité $1 00 à $3 25. Essence de térébenthine 28.
Jobbing 3c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—	
Barils de mélasse	$1 35@ 1 40
Demi-barils de mélasse	85c.
Kegs	65c.
Boucauts de sucre	—
Barils de sucre	35½@37½c
Barils de riz	37@39c
Hogshead hoop poles	—
Bbls poles, par 1000	$18 00 per M
Hhd staves, par 1000	—
Bbls staves	$14 50@15 00 per M
Jobbing plus élevé.	

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 30 à 32c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut, car loads $5 00 per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 la ton.; bateaux 40c.; steamers $3 40 à 3 60 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear foo	10@ 15
Scantling No 1	12 00@....
No 2	10 00@....
1x12 boards, clear	14 00@....
1x12 log through	11 00@....
1x12 merchantable	9 00@....
1x12	8 00@....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@....
Ceiling, stock, 1in	7 00@....
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@....
Weather boards, No 1	13 00@14 00
Ceiling, clear face	15 00@16 00
Cypress—	
Rough boards, choice and prime	20 00@22 50
Merchantable	15 00@16 00
Box	10 00@12 00
Mahogany timber, per ton	50 00@65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50@30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	1 50@ 2 50
Laths, per 1000	1 75@ 2 50
Alabama lime	90@ 1 00
Cement, domestic	1 50@ 1 75
Cement, imported	2 40@ 3 00
Slate	5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R	9 50@10 00
Brick, paving	10 00@11 00
Brick, ordinary	7 50@ 8 00
Sand	20@ 25
Shells, small	—@ 35
Plaster, calcined	1 85@....
Fire brick, American, per 1000	25 00@....
Fire brick, English, per 1000	27 50@....
Shells, large	1 25@ 1 50
Fire clay, per barrel	1 65@....
Lake fire clay	50@....
Sewer pipe, per foot	15@ 20
Chimney flue linings, per foot	15@ 20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	2...@ 2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@ 3 50
Pomme, le gallon	2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@ 5 25
1878	....@ 6 00
1875	....@ 6 25
1870	....@ 7 00
1865	....@ 7 50
1860	....@ 8 50
1848	....@ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac,	
1882	....@ 6 00
1870	....@ 7 50
1804	....@ 9 50
1848	....@ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac	
1880	....@ 5 50
1873	....@ 6 50
1868	....@ 7 50
1850	....@ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve. par gallon	....@ 1 30
Ouest	1 16@ 1 18
Bourbon	1 40@ 3 50
Seigle	1 50@ 3 50
Ecosse, importé	4 50@ 5 50
Irlande, importé	4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@ 3 50
Duffy's malt whisky, par caisse	....@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie. par gallon	1 15@ 1 50
Hollande, par gallon	3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@ 3 75
Holland, par caisse	8 50@ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse	....@ 6 00
St-Julien, la caisse	....@ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@ 6 50
Margaux, la caisse	....@ 7 00
Château Dillon, la caisse	....@ 7 50
Château Duplessy, la caisse	....@ 10 00
Pontet Canet, la caisse	....@ 10 00
Larose, la caisse	....@ 14 00
Léoville, la caisse	....@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@ 24 00
Château Lafitte, la caisse	....@ 28 00
California Claret, le gallon	25@ 75
California Zinfandel, le gallon	45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Richebon, la barrique	....@ 95 00
Blanquefort, la barrique	....@105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@125 00
Château Dillon, la barrique	....@125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@ 90
Ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse	....@ 6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@ 11 50
Imp. Chât. Sudenveaut, la caisse	....@ 15 25
Imp. Château Renassec, la caisse	....@ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique	100 00@200 00
Pinte $1 de plus par caisse	
Ordinaire, la caisse	3 25@ 3 50
Madère, la caisse	4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@ 5 00
Muscat, la caisse	12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@ 5 00
Sherry, la caisse	20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@ 25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	....@ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@ 27 50
Extra Dry	....@ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	....@ 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@ 28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@ 25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal. quarts	....@ 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@ 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@ 29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@ 30 50
Bouche, Sec quarts	....@ 30 50
Bouche Riche, quarts	....@ 30 50
Pomery Sec	....@ 33 00
Veuve Clicquot	....@ 32 75
Louis Rœderer, quarts	....@ 31 00
Pinte $2 de plus par caisse.	
Demarcilly Royal champagne. Ultra Sec. quarts	29 50@
Demarcilly Royal champagne. Ultra Sec. pints	31 50@
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	....@ 1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅝, par livre	5¼@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@ 6 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@ 8 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 5 00
West La Dow cultivator, W'ay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	28 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	27 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10@ 13
Bar iron, basis, per cwt	1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 40
Wire nails, 50@60 basis, keg	1 80
I cut keen plows, pony x pts.	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	8 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base	7
Rope, manila, ½-inch and over, base	8
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base	11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 00
Drop shot, tower, per bag	1 50
Buck shot, per bag	1 75
Dupont powder, small lots	3 50
Cane knives, par douz	5 50
Wheel barrows, par douz	12 50@21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@....

Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn-fed, par livre gross	2¾@ 3⅛
Common corn fed	2¼@ 2⅝
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 @ 2¼
Choice grass	2½@ 3
Common	2¼@ 2½
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00 @10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @10 00
2me qualité	5 00 @ 7 00
Veaux de choix	5 00 @ 7 00
Communs	3 00 @ 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @ 5
Common	3 @ 4
Fair Ouachita	3½@ 4
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	20 00 @30 00
2me qualité par tête	12 50 @15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

CHEMIMS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL R.R

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 31 décembre 1893.

A partir de et après la sus-dite date les trains à passagers de l'Illinois Central Railroad arriveront et partiront comme suit:

DÉPARTS.

No 26 Malle locale et Express	7:00 a. m.
No 4. Chicago Limited	11:30 a. m.
No 2, Malle Rapide	6:00 p. m.

ARRIVÉES.

No 25. Malle locale et Express	8:50 p. m.
No 3. Nouvelle Orléans Limited	7:20 p. m.
No 1. Malle Rapide	8:30 a. m.

Nos 25 et 26 feront le trajet entre Jackson Miss et la Nlle-Orléans seulement. No 4 aura un char Dortoir direct jusqu'à Sioux City, Iowa, via Chicago et Dubuque. No 2 aura un char Dortoir direct jusqu'à St-Louis et Chicago, ainsi char à fauteuils se renversant jusqu'à Chicago.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
O. M. DUNN, Sur. Division de la Louisiane.
1er mars—

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. Co.

Heures d'arrivées et de départs le 31 décembre 1893.

Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

	Départs.	Arrivés.
Kansas City et Memphis train rapide	4:45 p. m.	9:00 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex	8:10 a. m.	6.15 p. m.
Baton Rouge Accom'n	3:30 p. m.	10:00 a. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.
La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.
La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.
Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.
Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.
Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune.

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express.. 5.20 p m	San Antonio Express.. 7:05 p m
California Express, daily. 9:10 a m	California Express, daily 10:55 pm

Pullman Sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Durango et la ville de Mexico sur le train partant à 9:10 A. M.
Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No. Departs	No. Arrivées.
6 Mal. Rap. 7:45 a m.	3 Ex. Rapid 7:35 a m.
4 Exp. Rap. 11:00 a m.	7 Acco. côte 9:00 a m.
8 Acco. côte 3:45 p.m.	1 Exp. Lim. 5:00 p m.
2 Exp. Lim. 7:50 p.m	5 Mal. Rap. 10:25 p m.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.
Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.
5 mars—au 31 déc

Q & C

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	5:00 p m.	8:00 a m.
Arrive à Meridian	11:30 p m.	4:00 p.m.
Arrive à Birmingham	4:02 a.m.	2:10 p.m.
Arrive à Chattanooga	8:15 a.m.	7:10 p.m.
Arrive à Lexington	4.50 p.m.	4:00 a.m.
Arrive à Cincinnati	7:20 p.m.	7:00 a.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.
Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Cincinnati.

Bureau des Billets du Q. & C., 84 rue St-Charles.

R. H. GARRATT, Ass't Gen. Pass. Agent.
W. C. RINEARSON, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
3 mars—

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

FEUILLETON.

No 70 Commencé le 18 novembre 1893.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT

TROISIÈME PARTIE.

LUTTE SUPRÊME.

VI

JUANITA.

(SUITE.)

France, devant ce récit, pleurait à chaudes larmes....

Pauline également.

—Alors, marraine, qu'avez-vous décidé? demanda la jeune fille. Voulez-vous toujours aller voir Robert dans sa prison?....

—Plus que jamais.

—Mais cette visite ne dépend-elle pas de M. de Combremont, et voudra-t-il vous donner l'autorisation nécessaire?

—Je ne la lui demanderai pas. Au-dessus du juge, il y a le procureur général, M. Grollier-Savernes, que je connais, assez intimement même. Il y a surtout le ministre de la justice.... Et nous verrons bien si la baronne Jacobsen est de celles à qui l'on refuse une faveur, surtout lorsque cette faveur n'a rien d'excessif, en somme.

—Et quand la ferons-nous, cette visite?

—M. Gervais doit me prévenir dès que le secret sera levé, et moi, immédiatement, je commencerai mes démarches.

—Ah! s'écria France, quelle joie pour Robert de nous voir près de lui, toutes les deux en même temps!....

—Toi, petite, oui, dit Pauline, avec une profonde mélancolie attristée. Mais moi, qu'est-ce que ça peut lui faire?....

Il ne se doute certainement pas de toutes les idées nouvelles qui nous sont venues en ces derniers temps. Dans l'intérêt de sa tranquillité, il ne faut même pas qu'il s'en doute encore!....

—Eh! pour vous aimer, fit Mlle de Rochebelle avec cette violence passionnée qui existait chez elle, sous sa couche de froideur apparente, pour vous aimer, marraine, Robert a-t-il besoin de cela?....

Ne partage-t-il pas tous mes sentiments, affections ou haines?....Et ne sait-il pas que vous êtes la grande adoration de ma vie, celle qui a remplacé ma chère mère disparue!

—Tu es une charmeuse, tais-toi.

Puis, tout à coup, peut être pour s'arracher à l'émotion qui la poignait, Mme Jacobsen se leva.

—Viens voir le nid que je t'ai préparé, dit-elle à France.

Ta chambre et celle de Sybil sont contiguës, mais pas éloignées de la mienne. Je veux avoir tout de suite l'illusion de ma maternité enfin retrouvée, et veiller sur toi, ma belle, mon adorée petite France Jacobsen....

Et rapidement, elle l'entraîna en effet vers les pièces qu'elle avait fait emménager en l'absence de la jeune fille.

A Paris, avec de l'argent, que ne fait-on pas!....

Ce n'était pas une chambre et un salon que Pauline avait organisés pour sa fillette, c'était un sanctuaire.

Rien, en effet, ne ressemblait à une véritable chapelle de vierge comme ces murs tendus de damas blanc, ces statuettes de marbre, ces lampes d'argent, ces dentelles qui voilaient le lit, tout blanc comme le tapis, comme les meubles, comme tout ce qui devait entourer France.

Et les commodes pleines d'un trousseau digne d'une reine......

Et les coffres regorgeant de bijoux...

Et la bibliothèque, emplie des livres que France aimait....

Et sur le piano, la musique qu'elle préférait....

Et au-dessus de tout, dans un cadre d'argent, illuminant la pièce comme le soleil illumine la nature entière, le portrait de Nadine enfant, que Mme de Santa-Cruz, jadis, avait donné à Pauline.

France, éperdue, se jeta dans les bras de sa marraine.

—Il me manque quelque chose, dit-elle.

—Quoi donc?

—Votre portrait à vous, ma vraie mère aussi.

—Je ne l'ai jamais fait faire, petite. Il faut t'en passer.

—Oh! que non. Et vous irez demain vous faire photographier pour deux raisons.

D'abord, je vous veux là, à côté de maman....

Ensuite, nous laisserons votre portrait avec le mien à Robert, dans sa prison.

Pauline ne résista plus.

Subitement, elle avait été résolue à accomplir le vœu de France.

Elles achevaient toutes les trois leur repas du soir, dans la grande salle à manger de l'hôtel, la baronne, Mlle de Rochebelle et miss Andrew, lorsqu'on remit une carte à Pauline sur un plateau d'argent.

Elle y jeta les yeux et lut simplement:

J. GERVAIS

Pas de titre, pas de désignation, mais Mme Jacobsen ne pouvait s'y tromper.

C'était le chef de la sûreté qui, du reste, plusieurs fois déjà le soir et à la même heure, s'était présenté chez elle d'une semblable façon.

—Faites-le entrer dans mon petit salon habituel, dit-elle.

Quelques secondes après, elle s'y rendait, escortée de sa filleule.

Sybil ayant demandé à aller reconnaître son nouveau logis, qui lui plaisait infiniment, ne les accompagnait pas.

Le visage de M. Gervais était soucieux.

—Mon Dieu! s'écria France déjà alarmée, nos affaires vont mal.

—Non, mademoiselle, répondit le chef, mais elles ne sont encore ni aussi bonnes, ni surtout aussi claires que je le désirerais.

—Racontez-nous tout ce que vous savez, demanda Mme Jacobsen.

—D'abord, j'ai envoyé des agents à Orléans, ainsi que je vous l'avais promis, pour avoir quelques renseignements, s'il était possible, concernant l'enfant qu'on avait trouvé jadis exposé sur les marches de l'hospice.

Mais il y a bien longtemps de cela. Plusieurs supérieures se sont succédé depuis et personne ne se souvenait de cette histoire là.

Cependant une vieille servante, une fille de salle, ayant dit qu'une jeune religieuse d'alors, la sœur Geneviève, grande amie de la supérieure de ce temps, était la seule qui eût pu savoir peut être quelque chose de précis sur Robert, j'ai voulu apprendre ce qu'elle était devenue.

A force de recherches, je l'ai découverte à Bordeaux, où elle est supérieure d'une Miséricorde.

Ne voulant laisser à personne le soin de l'interroger, j'y suis allé moi-même.

—A Bordeaux! s'exclama Mme Jacobsen.

—A Bordeaux, oui. La sœur Geneviève est une femme actuellement de cinquante ou cinquante-cinq ans environ, grande, maigre, au visage très bon et très intelligent.

Elle était en effet la grande favorite de la supérieure d'Orléans, qui n'avait pas de secret pour elle.

Ce fut même elle qui voulut donner à l'enfant recueilli le nom de Robert, en souvenir d'un frère qu'elle avait eu, et qui avait été tué à Sébastopol.

—Mais sur l'enfant, demanda Pauline, que savait elle?

—Il a été trouvé un matin d'hiver au seuil de l'hospice, sans renseignements ni indices d'aucune sorte. Cependant un mois environ après, une personne est venue demander la supérieure; c'était une femme du peuple, cela se voyait.

Elle a raconté qu'elle habitait la banlieue de Paris, et qu'elle avait pris cet enfant pour le nourrir, à des conditions qu'elle croyait avantageuses.

Mais la mère de l'enfant, un beau jour, avait disparu sans la payer.

Elle avait attendu deux ou trois mois, puis ne voyant rien venir, comme la misère frappait à sa porte, elle était partie pour Orléans, où elle espérait trouver une place.

Avec un enfant sur les bras, il lui avait été impossible de rien découvrir nulle part.

Elle s'était décidée alors à porter l'enfant à l'hospice, car après tout il n'était pas à elle.

Cet abandon ne lui avait pas donné la fortune, et elle n'avait pas trouvé plus de place après qu'avant.

Alors tout à fait découragée, elle désirait partir pour l'Algérie, mais avant de s'expatrier, elle voulait dire ce qu'elle savait sur le compte de ce pauvre abandonné, espérant que ça lui porterait bonheur.

—Et ces renseignements se sont bornés là? demanda Pauline.

—La sœur Geneviève croyait se souvenir que la femme avait déclaré se nommer Rose Prunier ou Rose Pommier, elle n'en était pas sûre, mais elle était certaine que c'était un nom d'arbre, et un nom d'arbre fruitier, lui semblait-il.

Quant à la mère de l'enfant, Rose n'était allée qu'une seule fois chez elle, quand elle y avait été envoyée du bureau de placement où on avait demandé une nourrice.

C'était dans un petit hôtel de Passy, rue de la Tour.

Là, elle avait demandé Mme Ursule.

—Ce qui était évidemment le nom d'une gouvernante?

—Evidemment. Elle avait été alors introduite dans un appartement somptueux.

On lui remit l'enfant qui n'avait même pas de berceau et reposait à côté d'une jeune femme étendue dans un lit, et d'une beauté merveilleuse.

—Et elle ne demanda pas le nom de cette jeune femme?

—Elle ne l'osa probablement pas, impressionnée ainsi qu'elle l'était par tout le luxe qu'elle voyait autour d'elle.

On lui donna un trousseau assez joli, mais banal, acheté évidemment au Louvre ou au Bon-Marché.

On lui remit également l'argent nécessaire pour se procurer un berceau; on lui paya deux mois d'avance, ses frais de déplacement, une gratification assez forte, et on la renvoya en lui recommandant de ne jamais remettre les pieds rue de la Tour, sous peine de se voir enlever l'enfant immédiatement.

Roger, qui croyait avoir trouvé la pie au nid, se garda bien de désobéir, et cela d'autant plus aisément que, deux mois de suite, Mme Ursule vint très régulièrement chez elle la payer, et ajouter de grosses gratifications à ses mois de nourrice.

Mais le quatrième mois elle ne vit rien venir, le cinquième non plus. Alors elle se décida, malgré la défense qui lui avait été faite, à aller rue de la Tour.

La maison était vide.

Tout le monde était parti sans laisser d'adresse.

Ce fut alors que Rose quitta Paris pour Orléans et abandonna son nourrisson.

—Mais cette femme, dans quelle condition sociale était elle?

—C'était une femme abandonnée, et dont le petit mourut quelque temps après qu'elle le sevra pour nourrir l'enfant de la rue de la Tour.

—Et dans les langes de Robert, il n'y avait pas un seul indice, pas une marque, pas un mouchoir, pas une serviette qui s'y fût glissé?....

—Non. Dans le linge que la nourrice déposa avec l'enfant, il n'y avait rien du tout.

Cependant la sœur Geneviève croit se rappeler qu'une médaille a été laissée à l'enfant par la supérieure.

A ces mots, Mme Jacobsen devint plus pâle qu'une morte.

Elle se souvenait, en effet, qu'Olivier pendant longtemps avait porté sur lui une médaille qu'elle lui avait passée au cou lors de sa naissance. Ne pouvait-il pas à son tour l'avoir donnée à son fils?

—Une médaille, répéta-t-elle. En or? et de l'Immaculée-Conception, n'est ce pas?

Sœur Geneviève ne se souvenait pas. Mais à ce mot France s'avança. Elle était encore plus blanche et plus décomposée que sa marraine.

Elle tira un cordon de sa poitrine.

—La médaille de Robert, dit-elle, la voilà. Il me l'a donnée le jour de nos fiançailles.

Comme une folle, Pauline s'en empara.

Mais aussitôt, une profonde déception lui remplit le cœur.

Ce n'était pas celle d'Olivier!....

Cependant elle sut se contenir, car devant M. Gervais elle ne voulait pas encore raconter les espérances qui lui gonflaient le cœur.

Mais tout à coup ce petit morceau d'or, qu'elle était sur le point de rendre à la jeune fille, frappa ses regards.

La forme était bizarre, plus bizarre encore les caractères qui le couvraient.

—Sais-tu ce qu'il y a là-dessus, France? demanda Mme Jacobsen. Et Robert le savait-il lui-même?

—Non. Il espérait seulement que quelque jour cette médaille l'aiderait à retrouver sa famille.

—Eh bien! ce sont des caractères aztèques qui signifient! *Espoir et Bonheur*.

A la Havane et dans toutes les Antilles, j'en ai vu souvent de ce genre-là....

C'est singulier, bien singulier en vérité, ajouta-t-elle plus pâle que jamais, et comme se parlant à elle-même.

Puis s'adressant à M. Gervais:

—Les renseignements que vous m'apportez d'Orléans, monsieur, ne sont pas complets, mais ils sont précieux. Ils nous apprennent que la mère de Robert habitait rue de la Tour à Passy.

Ne pourriez-vous pas arriver à savoir quelle était cette femme, comment on l'appelait, et surtout quel était le père de Robert?......

—Songez, madame la baronne, qu'il y a plus de vingt-cinq ans de cela, dit M. Gervais en hochant la tête.

Pauline s'approcha d'un petit meuble qu'elle ouvrit et, y prenant plusieurs paquets de billets de banque sans les compter:

—Tenez, dit-elle, ne calculez pas, ne ménagez rien. Quand cet argent là sera épuisé, il y en aura encore. Et vingt fois, cent fois, mille fois autant, s'il vous le faut.

—Oh! madame la baronne, répondit M. Gervais avec un sourire, mes pauvres agents ne sont pas gâtés, et je n'ai pas d'ordinaire autant de fonds que cela pour les divers frais que me demandent mes affaires.

Mais dans cette circonstance-ci, sans dépenser beaucoup, il n'est pas mauvais d'avoir quelques petites sommes à sa disposition pour aller plus vite, et faire parler les gens dans la rue de la Tour.

Si vous saviez comme quelques billets bleus rafraîchissent la mémoire et délient les langues!

Je vous tiendrai un compte exact de tout ce que je dépenserai.

Pauline eut un geste de protestation. M. Gervais insista:

—Je vous en prie, ce sera plus correct, et cette manière de faire me mettra plus à l'aise.

Puis passant tout de suite à un autre ordre d'idées:

—Demain, dit-il, je crois que le secret sera levé.

La baronne et France se regardèrent avec une intraduisible expression.

—Voulez vous demander à M. de Combremont de ma part, dit aussitôt Pauline, l'autorisation de voir Robert pour Mlle de Rochebelle d'abord, pour moi ensuite qui désire l'accompagner?

Une nuance d'hésitation apparut sur le visage expressif de M. Gervais.

—Est ce que cette démarche vous contrarie? demanda la baronne, habituée à lire sur les physionomies.

—Me contrarier, répondit M. Gervais, évidemment non. Mais je serais dans ce moment-ci un mauvais ambassadeur auprès de M. de Combremont.

—Pourquoi donc?

—Dans l'enquête qu'il m'a chargé de faire pour retrouver Mme Dangely, je l'ai mis magistralement dedans, et je crois bien qu'il s'en doute un peu.

Pauline ouvrit des yeux surpris.

—Comment cela? demanda-t-elle.

M. Gervais sourit.

—C'est moi, dit-il, qui avais donné à Mlle de Rochebelle le conseil d'enlever sa sœur. Il était bien naturel alors que je ne détruisisse pas mon ouvrage en faisant retrouver le lendemain même Mme Dangely à M. de Combremont.

Aussi ai-je envoyé mes agents à Marseille et à Nice quand je savais très bien que miss Andrew méconnaissable sous ses vêtements, madame la baronne, que Mlle France admirablement travestie dans son costume de garçon étaient descendues toutes les deux à Lyon avec Mme Dangely, pour aller coucher à l'hôtel des Bergues à Genève, et de là gagner la partie septentrionale de la Suisse.

France, spontanément, tendit la main au chef de la sûreté.

—Oh! comme je vous remercie! monsieur, dit-elle, et que vous avez donc loyalement tenu votre promesse!

—Et je continuerai à la tenir, soyez-en persuadée, mademoiselle.

Ce que je recherche, moi, avant tout, ce que j'ai juré de rechercher envers et contre tous, lorsque j'ai accepté les fonctions que j'exerce aujourd'hui, c'est la justice et la vérité.

Or, la justice ne serait pas de laisser condamner Robert.

La vérité n'est pas que c'est lui qui a commis ce crime horrible....

Son caractère, ses antécédents, sa vie passée affirment le contraire.

Or si ce n'est pas lui, qui alors?.......

En m'honorant de votre confiance, mademoiselle, vous m'avez ouvert une voie, extrêmement délicate et dangereuse, je l'avoue, dans laquelle M. de Combremont ne me suivra jamais, mais au bout de laquelle il se pourrait bien que la lumière se fît.

Pour en arriver là, j'opère dans votre sens, et je ne crois pas trahir mon devoir, au contraire.

Cependant, je vous avoue que si, après les enquêtes les plus minutieuses, menées par moi personnellement, j'acquérais la conviction intime et absolue que vos soupçons sur Mme de Rochebelle ne sont pas fondés, votre cause, que je crois juste aujourd'hui, je l'abandonnerais alors.

Avec une très grande attention, Mme Jacobsen avait écouté le chef de la sûreté.

—Vous parlez comme un homme d'honneur, monsieur, dit-elle, et votre déclaration ne peut qu'augmenter la profonde estime que vous nous avez inspirée.

Très ému, M. Gervais s'inclina silencieusement.

A continuer.